



P R Ô N E

POUR LE DIMANCHE

DE LA SEXAGÉSIME.

Sur la Parole de DIEU.

Semen est verbum Dei.

La semence est la parole de Dieu. (Luc, 8. 11.)

LA Parole que vous avez entendue, **mes** chers Paroissiens, n'a pas besoin d'explication, puisque notre bon Sauveur a bien voulu l'expliquer lui-même. Tout ce que j'ai à faire aujourd'hui pour votre instruction & pour la mienne, c'est d'examiner & d'approfondir le sens qu'il lui a donné, de nous l'appliquer & de voir si la parole divine que nous entendons vous & moi, depuis que nous sommes au monde, n'a pas été à notre égard, comme la semence qui tombe le long du chemin, sur des pierres, ou parmi des épines. Le tems de la moisson approche insensiblement: c'est-à-dire, que nous avançons chaque jour vers notre dernière heure: le pere de famille viendra bientôt visiter son champ, malheur à la terre ingrate qui n'aura rien produit.

Pendant que le laboureur sème du grain dans son champ, il en tombe une partie le long du chemin, une autre sur des pierres, une autre

G. 6.

parmi les épines, une autre enfin dans la bonne terre. Ce qui tombe le long du chemin, est foulé aux pieds des passans, & les oiseaux le mangent; ce qui tombe sur des pierres se dessèche, faute d'humidité; ce qui tombe parmi les épines, est étouffé par les épines; mais ce qui tombe dans la bonne terre, germe, leve, croît, & donne du fruit. Que celui qui a des oreilles entendé ce que tout cela signifie. Et vous, Divin Jesus, ajoutez à votre parole, les douces inspirations de votre grace; sans quoi elle nous seroit toujours inutile.

CELUI qui est sorti pour semer son grain, est le fils de Dieu, qui étant sorti du sein de son pere, est descendu sur la terre pour la cultiver lui-même, & y semer la parole de vérité, laquelle a été annoncée indistinctement à toutes sortes de personnes. Lorsqu'un laboureur sème, il a soin de ne jeter son grain que dans la terre qu'il a préparée pour la recevoir; tout ce qui tombe ailleurs, y tombe contre son intention. Il n'en est pas ainsi de J. C. qui a répandu la précieuse semence de sa parole, & sur les grands chemins, & dans les déserts, & sur les rochers, & parmi les épines; c'est-à-dire, qu'elle est annoncée indifféremment aux riches & aux pauvres, aux grands & aux petits, aux bons & aux méchans; parce qu'elle a la vertu d'arracher les épines, de fendre les rochers, d'amollir les pierres, de changer les cœurs, & de faire du désert le plus stérile & le plus affreux, une terre abondante & fertile en toutes sortes de bonnes œuvres.

I.
RÉFLEXION.

Tels sont les effets que la parole de Dieu produiroit sur chacun de nous, si nous voulions lever les obstacles que notre misérable cœur lui oppose, & si, en l'écoutant avec respect, nous demandions instamment la grace de la mettre en

pratique. Mais qu'est-ce qui s'embarresse de les lever ces obstacles ? Qui est-ce qui s'embarresse de mettre à profit la parole de Dieu ? Les trois quarts des chrétiens n'y pensent point ; les trois quarts de la divine semence périssent & demeurent sans fruit.

Elle est perdue d'abord pour ces hommes livrés à la dissipation, qui n'ont aucun principe de conduite, aucune règle de vie ; dont l'esprit & le cœur, semblables à un grand chemin par où tout le monde passe, sont ouverts indifféremment à toutes sortes de pensées ; qui ne savent ce que c'est que de veiller sur eux-mêmes ; qui écoutent & regardent tout ce qui se présente, qui parlent, qui agissent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, suivant le tems, les lieux, les circonstances, suivant, que l'occasion ! ou la fantaisie, ou la passion les mènent. Dans ce moment, ils ont une bonne pensée ; la minute d'après, c'est un mauvais désir. Tout à l'heure ils chantoient les louanges de Dieu à l'église ; au sortir de l'église ils iront chanter au cabaret ou ailleurs le Dieu du vin & de la débauche. A deux heures ils vont au sermon, & ils disent : voilà qui est beau, cet homme-là prêche bien ; deux heures après, ils vont au spectacle, & ils disent : voilà qui est touchant, cet Acteur-là fait des merveilles. Le matin ils liront un bon livre qui leur tombera sous la main ; le soir ils en liront un détestable, s'ils le rencontrent. Aujourd'hui ils parleront le langage de la religion, demain ils se moqueront des personnes pieuses. Ici vous les entendrez dire du bien du prochain ; là vous les verrez rire avec ceux qui le déchirent. En un mot, on ne fauroit mieux les comparer qu'à un grand chemin ; les hommes, les animaux, les voleurs, les gens de bien, tout y passe ; les uns vont, les autres viennent, on y en voit de toute figure, de toute couleur, de toute

espece. Tel est l'esprit, tel est le cœur, telle est l'imagination d'une bonne partie de ceux qui nous entendent. Dans cette disposition, ils écoutent la parole de Dieu par habitude, par bien-séance, quelquefois par pure curiosité, peut-être même à mauvaise intention, pour critiquer celui qui l'annonce; mais toujours sans aucun dessein d'en faire leur profit, sans penser même que c'est la parole de Dieu qu'on entend; on l'écoute comme on écouterait autre chose.

Delà qu'arrive-t-il? Toutes ces pensées, tous ces désirs qui vont & viennent, passent & repassent dans cette pauvre âme, qui ne cherche point à s'en défendre; toutes ces passions qui la maîtrisent & avec qui elle est apprivoisée, foulent aux pieds ce bon grain à mesure qu'il tombe. L'orgueil passe, va & vient, & le foule aux pieds; les désirs de vengeance passent, vont & viennent, & l'écrasent; l'impudicité passe, les pensées, les images sales vont & viennent comme il leur plaît, & l'enfoncent dans l'ordure, après quoi le malin esprit qui regne dans ce cœur, & qui veille continuellement pour le garder, enlève tout ce qui pourroit y être resté de cette bienheureuse semence, dont il connoît la vertu & dont il craint les fruits.

Voilà; mes chers Paroissiens, l'Évangile tout pur; je ne sçais si vous l'entendez; pour moi je tremble toutes les fois que je pense à ce passage si connu de S. Augustin: *Celui qui écoute la parole de Dieu négligemment, n'est pas moins coupable que s'il laissoit tomber à terre le sang de J. C.* Si celui qui écoute la parole de Dieu avec négligence est aussi coupable qu'un autre qui laisseroit tomber à terre le sang de J. C. que sera-ce de celui qui foule aux pieds cette parole, comme nous venons de le dire? Il n'est donc pas moins coupable que s'il fouloit aux pieds le sang de J.

C. parce que la parole de l'Évangile est réellement le fruit & le prix de ce sang adorable. Malheureux ! qui vous reconnoissez dans ce que vous venez d'entendre, vous commettez donc une espèce de sacrilege, toutes les fois que vous l'écoutez cette parole de vie sans y faire la moindre attention, & sans aucun dessein de la mettre en pratique.

I I.
RÉFLEXION.

MON cher Enfant, jè vous rends justice ; cela ne vous regarde pas ; mais voici qui vous regarde : vous avez entendu la parole de Dieu avec une attention qui m'a édifié, vous l'avez reçue avec joie, vous l'avez conservée dans votre cœur, elle y a germé ; car vous avez eu de bonnes pensées, de bons desirs ; vous avez formé de bonnes résolutions ; on a remarqué dans vos discours & dans votre conduite un certain air de religion & de piété qu'on n'y voyoit point auparavant ; vous avez été plus assidu aux offices ; vous avez assisté plus souvent à la messe ; vous avez été plus long-tems & plus modestement à l'Eglise ; enfin vous vous êtes approché des Sacremens, & j'ai espéré que vous deviendriez un parfait Chrétien : point du tout : votre cœur s'est trouvé malheureusement semblable à un champ où il n'y a qu'un peu de terre sur la superficie, & dans lequel, au premier coup de beche, on trouve le tuf & les pierres. Le grain y germe, il leve ; on voit d'abord une verdure qui réjouit & donne de l'espérance ; mais bientôt il se dessèche, faute d'humidité ; tout cela périt aux premières chaleurs, parce qu'il n'y a point assez de fonds pour qu'il puisse y prendre racine. Il en a été de même de votre cœur : ces apparences de conversion & de piété n'ont eu qu'un tems ; à la première tentation elles se sont dissipées, mon espérance & ma joie se sont évanouies.

On a fait quelques plaisanteries sur votre pré-

rendue dévotion : vous y avez été sensible , vous vous êtes mal défendu , & vous avez commencé par vous refroidir. Il vous est revenu qu'on avoit déchiré votre réputation , & au lieu de souffrir patiemment la calomnie , vous avez éclaté en injures. On vous a cherché chicane mal à propos ; on vous a causé dans vos biens quelque dommage un peu considérable , & vous êtes entré en fureur : cette personne dont l'amitié flatte votre vanité , ou dont la protection vous est nécessaire , a exigé de vous des choses qui ne s'accordoient point avec une conscience délicate ; & la crainte de la désobliger , ou de perdre sa confiance , vous a fait agir contre vos propres lumières. Vous avez eu occasion de revoir cette autre avec laquelle vous aviez commis si souvent le péché déshonnête ; l'absence & l'éloignement vous l'avoient fait oublier , vous croyiez votre passion éteinte ; point du tout : un tête à tête auquel vous vous êtes exposé mal à propos vous a fait connoître le peu de fonds qu'il y a à faire sur vos résolutions & sur vos promesses. En un mot , vous vouliez vous approcher de Dieu , & rentrer dans la voie du salut ; mais cette bonne volonté n'a eu qu'un tems ; vous vous êtes retiré dès que la tentation est venue ; votre foi , qui paroissoit vivre & promettre de bonnes œuvres , n'a plus été qu'une foi morte comme auparavant.

Hélas ! mes Freres , qui est-ce qui ne se reconnoît point ici de maniere ou d'autre ? Les uns paroissent détachés des richesses tant qu'on ne touche point à leurs intérêts : y touche-t-on ? quelle attache ! quelle avarice ! Les autres paroissent humbles tant qu'on les loue , qu'on les flatte , ou qu'on ne touche point à leur réputation : veut-on les reprendre de leurs défauts , paroît-on les mépriser , leur fait-on quelqu'insulte ? bon Dieu ! quelle sensibilité ! quel orgueil ! quel esprit

de vengeance! Ceux-ci paroissent chastes tant qu'ils sont éloignés de l'occasion, ou qu'ils ne sont point tentés: la tentation vient-elle? quelle foiblesse! quelle corruption! Ceux-la paroissent doux & patiens tant que rien ne les contrarie, & que toutes choses vont à leur gré: veut-on les contredire, n'agit-on pas à leur fantaisie? quelle vivacité! quelle impatience! Sont-ils dans l'embarras ou dans l'affliction? quel abattement! combien de plaintes! que de murmures! Vous le sçavez, & il est inutile d'entrer dans un plus grand détail. Nous faisons de belles résolutions, nous sommes fideles pour un tems, & au moment de la tentation nous nous trouvons toujours à peu près les mêmes.

Ah! c'est que notre misérable cœur est une terre sans fonds, dans laquelle la parole de Dieu ne prend point racine, parce qu'elle n'a pas la profondeur de l'humilité. Faut de l'humilité nous comptons sur nos propres forces, nous ne veillons point assez, nous ne nous défions pas assez de nous-mêmes: nous nous engageons témérairement dans mille occasions qui sont pour nous des pierres d'achoppement & de scandale, contre lesquelles nous heurtons à chaque pas. Enfin n'ayant pas l'humilité, nous ne prions point avec assez de ferveur pour obtenir la grace, & dès lors cette grace qui se répand sur les humbles, comme les eaux du Ciel pénètrent & imbibent une terre qui a de la profondeur, les eaux de votre grace, ô mon Dieu, ne pénètrent point dans notre âme, parce qu'elle n'a pas la profondeur de l'humilité. Ainsi la précieuse semence de votre parole, quoique nous la recevions avec joie, après avoir levé, se dessèche, & n'amene jamais les fruits d'une vie véritablement & solidement chrétienne. Mon bon Sauveur! que vos paroles sont vraies! qu'on les trouve admirables quand on les médite & qu'on les approfondit!

MAIS qu'est-ce donc que ces épines qui étouffent une autre partie de la semence ? J. C. nous l'apprend en trois mots : ce sont les inquiétudes, les richesses, les plaisirs de cette vie. Premièrement les inquiétudes, mon cher Paroissien, vous le dites vous-même, & c'est-là votre excuse toutes les fois qu'on vous reproche le peu de fruit que vous retirez de nos instructions & cette négligence affreuse dans laquelle vous vivez par rapport à votre salut. Les embarras du ménage, l'établissement d'une famille, les mouvemens qu'il faut se donner pour gagner la vie, ou pour faire valoir son bien, des dettes à payer, un état à soutenir, des contretems qui surviennent, des malheurs qui arrivent, un ennemi qui vous tracasse, un procès qu'on vous suscite, une banqueroute qu'on vous fait, tout cela vous donne mille inquiétudes qui occupent votre esprit & l'absorbent, qui ne lui laissent ni le tems, ni la liberté nécessaire pour penser à l'affaire du monde la plus sérieuse & la seule sérieuse. Voilà les épines qui étouffent la parole de Dieu.

Lorsque je serai délivré de tous mes embarras, & que j'aurai l'esprit tranquille, je mettrai ordre aux affaires de ma conscience, & je ne travaillerai plus qu'à mon salut : cette pensée ne vient pas de Dieu, c'est une illusion du démon. Oh qu'il y en a qui s'y laissent prendre ! Après un embarras il en vient un autre ; dans le tems où l'on croyoit pouvoir être tranquille, on l'est moins que jamais. Ainsi d'une année à l'autre la vie se passe ; on arrive insensiblement au boyt, sans avoir retiré aucun fruit de cette parole qu'on a mille & mille fois entendue ; & même dans ce moment-ci, où vous paroissez l'écouter avec une si grande attention, votre Pasteur, en vous l'annonçant, seme du bled dans les épines : les bon-

III.
RÉFLEXION.

nes pensées que Dieu vous donne en vous exhortant par ma bouche , seront bientôt étouffées par les inquiétudes , les embarras , les affaires qui se succèdent journellement , & dont vous avez la tête remplie.

Vous ne vous mettez donc jamais dans l'esprit, mon cher Enfant , que le vrai secret de venir à bout de ses affaires , d'avoir l'esprit tranquille au milieu des plus grands embarras , c'est d'être attaché à Dieu, de le servir , de mettre en lui sa confiance , de demander ses lumières, d'attirer ses bénédictions , en cherchant par dessus tout sa gloire & le salut de notre ame ?

Oui sans doute ; mais hélas ! ce n'est pas là ce que vous cherchez. Eh ! que cherchez-vous donc ? le repos & le bien-être ? vous ne les trouverez qu'en Dieu. Mais que cherchez-vous donc ? les richesses ? ah ! Dieu vous préserve d'y attacher votre cœur , & d'y mettre votre confiance. Il n'y a pas d'épines qui embarrassent & qui piquent comme celle-là. Elles piquent pendant qu'on les amasse ; quand une fois un homme s'est mis en tête d'amasser du bien & de s'enrichir , il ne se donne point de relâche , & sacrifie tout à ses intérêts. Elles piquent quand on les possède. Les uns n'en deviennent que plus affamés : plus ils en ont , plus le désir d'en avoir s'augmente ; ce désir est comme une épine qui est fichée dans leur cœur, & qui les tourmente. Les autres en font mauvais usage. Tel étoit sage , retenu , chrétien dans un état de médiocrité , qui se livre à toutes sortes de passions , depuis qu'il est devenu riche. Enfin elles piquent , elles déchirent quand on les perd : dépouiller un homme de son bien , c'est lui déchirer , c'est lui arracher le cœur & les entrailles. Prêchez les riches ou ceux qui veulent s'enrichir , vous semez du bled parmi les épines ; c'est peine perdue , nous le savons par expérience. De tous les obstacles qui empêchent

les fruits de la parole de Dieu, il n'y en a guères de plus grand & de plus difficile à vaincre que l'amour des richesses. Que ne diroit-on pas sur cet article ? mais il faut finir, & je n'ajoute qu'un mot sur ce que notre Seigneur appelle les plaisirs de cette vie.

Sans parler de certaines gens qui du matin au soir ne s'occupent que de leurs plaisirs, & ne pensent à autre chose ; combien y a-t-il de Chrétiens, dont la conduite paroît d'ailleurs assez réglée, qui ne profitent point de la parole de Dieu ? Savez-vous pourquoi, malgré toutes les instructions que vous entendez, vous êtes toujours à peu près le même ? c'est que vous conservez au fond de votre cœur certains goûts, certaines attaches qui l'embarassent, quoique, selon vous, il n'y ait aucun mal. Par exemple : je vous ai mille fois exhorté à fuir les cabarets ; vous ne vous y enyvrez pas, je le veux ; mais pourquoi ne pourriez-vous pas vous résoudre à y renoncer ? Il y a chez vous une sorte de passion pour le jeu ; on a beau vous dire : ne jouez pas si souvent, ni si long-tems ; & vous ne sauriez vous en empêcher. Vos danses n'ont rien de criminel, à la bonne heure ; j'ai cependant peine à le croire ; mais pourquoi ne voudriez-vous pas d'un Confesseur qui vous les défendrait ? Vous avez pour cette personne certain gout charnel dont vous ne vous défiez point assez, quoique vous n'ayez aucune intention criminelle ; je vous ai conseillé plusieurs fois de ne pas rendre vos visites si fréquentes, comme aussi de ne pas vous trouver si souvent dans telle & telle compagnie ; pourquoi donc avez-vous tant de peine à vous en priver ?

Vous êtes singulièrement curieux de vous procurer toutes vos commodités & tous vos aises : un Directeur qui voudroit retrancher quelque chose dans vos habits, dans vos ajustemens, dans votre

dépense, vous mortifieroit beaucoup, & vous auriez mille peines à vous y résoudre. Mon cher Enfant, toutes ces attaches : & une infinité d'autres, sont vraiment des épines qui embarrassent votre cœur, qui empêchent que vous ne retiriez de la parole qu'on vous annonce, les fruits que vous en retireriez, si vous saviez jouir des biens & des plaisirs innocens dont la Religion permet l'usage, sans vous y attacher, toujours prêt à y renoncer si c'étoit la volonté de Dieu, & dès le moment qu'ils deviendroient nuisibles au salut de votre ame. C'est alors que vous pourriez dire avec le Prophète : *Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt ; parlez, votre serviteur vous écoute.*

IV.
RÉFLEXION.

BIENHEUREUX celui qui se trouve dans cette bonne & excellente disposition. D'abord il a soin d'écartier, pendant qu'on lui annonce la parole de Dieu, toutes les pensées qui pourroient le distraire ; ensuite il l'écoute avec un grand respect, non comme la parole d'un homme, mais comme celle de J. C. qui parle par la bouche de son Ministre. Au lieu d'imaginer qu'on prêche pour celui-ci, ou pour celle-là, il se fait à lui-même l'application de ce qu'il entend, & il le rapporte aux différentes circonstances de sa vie. Il gémit en secret d'être tombé si souvent dans les défauts contre lesquels la prédication s'élève ; il se promet de suivre, moyennant la grace de Dieu, les bons avis que son Pasteur lui donne, & de les mettre en pratique dans telle & telle occasion. A mesure qu'il écoute, cette divine parole s'imprime dans son esprit, elle descend & se grave dans son cœur. Lorsque la prédication est finie ; il ne se dissipe point en regardant de côté & d'autre, mais il se recueille en lui-même, & tâche de penser pendant le reste de l'office, à ce qu'il vient d'entendre ; car il n'y a

pas de plus belle priere que de réfléchir & de méditer sur la parole de Dieu.

Lorsqu'il est sorti de l'Eglise, il n'ouvre pas tout d'un coup les yeux & les oreilles à tous les objets qui se présentent, de peur que le démon ne lui enleve cette précieuse semence; mais il la conserve soigneusement dans son cœur, afin qu'elle y prenne racine. Lorsqu'il est rentré dans la maison, il s'entretient avec ses enfans, sa femme, ses domestiques, de ce qu'il a entendu au Prône; il leur fait faire attention à ce qu'il a trouvé de plus remarquable, & à ce qui l'a touché davantage. Enfin il ne manque jamais avant & après l'instruction, de demander à Dieu les lumières & la force dont il a besoin, pour entendre & pour pratiquer les vérités précieuses qu'on lui annonce.

Que chacun de nous, mes chers Paroissiens, voie à présent, si ce sont là les dispositions avec lesquelles il reçoit la parole de Dieu, & quel est le fruit qu'il en a retiré depuis qu'il a le bonheur de l'entendre; s'il n'en a retiré aucun, qu'il voie donc ce qui l'en a empêché. Ce qui m'en empêche, c'est que mon cœur semblable à un grand chemin, est ouvert à toutes sortes de pensées mauvaises ou inutiles; c'est que le démon, qui va & vient dans mon ame, comme il lui plaît & quand il lui plaît, enleve de mon esprit, de mon cœur & de ma mémoire, cette divine parole, presque aussi-tôt que je l'ai entendue. Ce qui m'en empêche, c'est ma légèreté, mon inconstance; c'est ma dureté, mon insensibilité pour les choses du Ciel. Ce qui m'en empêche, ce sont les affaires, les embarras, les inquiétudes de ce bas monde; c'est l'amour des richesses, des plaisirs, de mille frivolités, de mille niaiseries, que je préfère au service de Dieu & à la sanctification de mon ame; c'est que je me contente de dire que l'affaire de

mon salut est la première & la plus pressée, pendant que je la traite, comme si elle étoit la dernière de toutes; & qu'en effet le salut de mon âme, est de toutes mes affaires, celle qui m'occupe le moins, & à laquelle j'ai employé le moins de tems, depuis que je suis au monde.

Pénétrez-moi, grand Dieu, du profond respect qui est dû à votre parole, quel que puisse être le Ministre qui vous représente, & qui me l'annonce de votre part. Que je la reçoive avec empressement, avec reconnoissance, avec un désir sincère de la pratiquer. Donnez-moi un esprit de prudence, de retenue & de circonspection, afin que je conserve dans mon cœur cette précieuse semence de tout bien. Attendez-moi, bon Jesus, attendrissez ce misérable cœur, ce cœur de pierre; rendez-le sensible, & qu'il soit donc enfin touché, pénétré des vérités saintes qui ne cessent de retentir à mes oreilles. Arrachez de ce pauvre cœur les inclinations charnelles & terrestres qui le corrompent; les affections qui le partagent, toutes les attaches qui l'embarrassent & qui étouffent en lui les bons sentimens qui naissent de la prédication de votre Evangile. Enfin rendez-moi semblable, ô mon Dieu, à une bonne terre qui ne trompe jamais l'espérance du laboureur, afin que le tems de la moisson, qui est l'heure de ma mort, étant arrivé, je puisse vous offrir les fruits d'une vie véritablement chrétienne, pour recevoir ensuite de votre miséricorde, la récompense éternelle de ma fidélité, & de mes bonnes œuvres.

Ainsi soit-il,

